

## Antoine Plamondon au Louvre

Mario Béland

---

Number 46, Summer 1996

Nature et cultures dans la vallée du Saint-Laurent

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8293ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Béland, M. (1996). Antoine Plamondon au Louvre. *Cap-aux-Diamants*, (46), 58–58.

## Antoine Plamondon au Louvre

**C**ette copie de *La Jeune Fille au miroir du Titien*, conservé au Louvre à Paris, est signée par le peintre québécois Antoine Plamondon. Le tableau provient de la descendance de la famille Burroughs.

À la mi-février 1845, les journaux de Québec publient un extrait d'une lettre adressée par une dame anglophone de passage à Paris à sa famille de Québec qui mentionne que « nous avons éprouvé un sentiment délicieux en voyant dans la Galerie italienne, au Palais du Louvre, l'original de notre tableau de la *Maîtresse* de Titien. Le nôtre est une copie on ne peut plus exacte, par notre artiste canadien, Plamondon ». On ne sait toutefois si la dame en question est une Burroughs et, par conséquent, si le tableau est bel et bien *La Jeune Fille au miroir* qui est présenté ici. Par ailleurs, divers documents anciens des familles Burroughs et Papineau apportent différentes informations, fort pertinentes, sur la provenance de notre œuvre. Ainsi, une lettre de Louis-Antoine Dessaulles à Caroline, datée du 6 mars 1878, indique « ... au sujet de la maîtresse du Titien, une belle femme qui se peigne. Ce tableau a été assez bien copié par Plamondon de Québec, a appartenu à notre oncle Louis-Joseph Papineau, puis acheté par M. Burroughs de Québec ». C'est toutefois une lettre de John Burroughs à Louis-Joseph-Amédée Papineau, signée en août 1891, qui s'avère la plus éclairante quant à l'histoire du tableau. En voici d'ailleurs la transcription presque intégrale :

« Je suis tout à fait certain que la copie de la *Femme au miroir* de Titien fait par Plamondon au Louvre en 1835 ou 1836 (*sic*), qu'il a rapportée avec lui au Canada puis vendu à Mr Papineau, votre père, alors Orateur de la chambre, est celle que j'ai chez moi. Lors des troubles de 1837, lorsque Mr Papineau laissa le pays, il crut devoir renvoyer à Plamondon le tableau. Peu de temps après Plamondon le montra à mon père qui visitait son atelier, lui disant en même temps qu'il venait de la recevoir de Mr Papineau. Mon père vu le mérite de la peinture, et par considération pour Mr Papineau qu'il connaissait et estimait beaucoup, l'acheta de suite. Quelques jours après Mr Louis Dessaulles pria Mr Plamondon de lui envoyer cette peinture qui avait appartenu à son oncle, s'il l'avait encore, ou de la lui procurer si c'était possible. Mr Plamondon demanda alors à mon père de la lui remettre mais il refusa. Elle est toujours restée dans notre famille. Je ne sache pas que Plamondon en ait fait de copies. Je ne le pense pas, car Mr Plamondon, qui m'a lui-même raconté ces faits à plusieurs reprises, me l'aurait dit je pense. Il est venu à la mai-

son deux ou trois fois pour revoir son tableau qu'il affectionnait beaucoup et considérait son chef d'œuvre. »

Le tableau avait d'abord été acquis directement de Plamondon par le grand patriote Louis-Joseph Papineau, probablement vers 1834 ou 1836, soit lorsque l'orateur permit à l'artiste d'occuper comme atelier un ap-



Antoine Plamondon (*L'Ancienne-Lorette*, 1804-Neuveville, 1895), *La Jeune Fille au miroir*, d'après Le Titien, entre 1826 et 1830; huile sur toile, 101 x 82,7 cm. Musée du Québec, Québec (95.07). Photo Musée du Québec, Jean-Guy Kérouac.

partement dans l'édifice du parlement de Québec, soit lors du séjour du peintre à Montréal où il réalisa d'ailleurs les portraits du célèbre tribun et de son épouse. Lors de l'exil du patriote à partir de 1838, le tableau retourna chez Plamondon, avant de passer entre les mains d'Edward (1790-1871) puis de son fils John Burroughs (1824-1904), tous deux employés au greffe de la cour supérieure et protonotaires du district de Québec.

Grâce au témoignage très éloquent de John Burroughs, il est évident que *La Jeune Fille au miroir* a été copiée par Plamondon au Louvre. Dans l'article sur Plamondon publié dans le *Dictionnaire biographique du Canada* (1990), John R. Porter résume en ces termes le séjour d'études de l'artiste à Paris, entre 1826 et 1830 : « (en) mars 1825, il quitta Légaré pour s'établir à son compte (...). Sans doute conscient des limites de sa formation, il manifesta un an plus tard l'intention d'aller se perfectionner en Europe, cette Europe dont il avait pu entrevoir les richesses artistiques grâce à la collection Desjardins.

Plamondon quitta Québec en juillet 1826, sans doute avec son cousin Ignace Plamondon. Recommandés par l'abbé Louis-Joseph Desjardins (...), à son frère l'abbé Philippe-Jean-Louis Desjardins, vicaire général de Paris, ils bénéficièrent de la protection de ce dernier tout au long de leurs études dans l'atelier de Jean-Baptiste Guérin, dit Paulin-Guérin, peintre officiel du roi Charles X. Peu débrouillards, ils furent un poids pour leur protecteur qui alla jusqu'à les qualifier de « nourrissons ». (...) Terrorisé par les trois Glorieuses de 1830, (Antoine) s'empressa de regagner Québec à l'automne, encore plus ancré dans ses convictions monarchistes ».

Lorsque l'historien François-Xavier Garneau visita l'atelier de Paulin-Guérin (1783-1855), peu après les études de Plamondon, le maître français lui « parla avec intérêt de son élève (...) mais il en avait fait un peintre trop parfait pour le Canada ». Il n'y a toutefois pas trace, ni dans les Archives des Musées nationaux, ni dans le fonds Paulin-Guérin des Archives nationales de France, du passage de Plamondon comme copiste au célèbre musée de Paris. La formation de Plamondon chez le maître français devait laisser une marque indélébile chez le peintre québécois, au point que ce dernier tenait encore aussi tardivement qu'en 1871 à se présenter comme « l'élève de Paulin-Guérin, peintre de Charles X à Paris ».

Évidemment, les œuvres du séjour d'études sont aujourd'hui fort rares; mentionnons un *Portrait de jeune homme*, qui pourrait être un autoportrait, signé et daté « Paris, 20 mai 1827 » (Musée du Québec) de même que ces copies de tableaux de Paulin-Guérin, soit *L'Abbé Philippe-Jean-Louis Desjardins* (Musée de l'Hôtel-Dieu de Québec et trois autres répliques) et *Le Désespoir de Caïn* (Musée de l'Amérique française, Québec). Parmi les œuvres disparues, dont la date toutefois n'est pas toujours certaine, signalons les copies du *Couronnement d'épines* d'après Le Titien au Louvre, des *Funérailles d'Atala* d'après Girodet, également au Louvre, ainsi que d'une *Vierge* et d'une *Sainte Cécile* d'après Raphaël. Dans ce contexte *La Jeune Fille au miroir*, un tableau fort bien documenté, présente un grand intérêt historique, stylistique et iconographique alors qu'il jette un éclairage nouveau non seulement pour la connaissance de la formation parisienne de Plamondon, mais également pour l'étude de la pratique de la copie au début du XIX<sup>e</sup> siècle. ♦

**Mario Béland, conservateur de l'art ancien**